



La Parole du Rav Brand

Voici le dialogue entre Hachem et Avraham qui aboutit au Brit ben Habétarim : « D.ieu lui dit encore : Je suis D.ieu qui t'ai fait sortir d'Our Kasdim, pour te donner en possession cette terre. Avram répondit : D.ieu ! A quoi reconnaitrai-je que je la posséderai ? Et D.ieu lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Avram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit de chaque morceau « Ich », l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres, et Avram les chassa... En ce jour-là, D.ieu fit alliance avec Avram, et dit: Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate... » (Béréchit 15,7-18).

Mais, ayant déjà reçu plusieurs fois la promesse d'obtenir cette terre (Béréchit 12,7 ; 13,14-17), pourquoi Avram s'inquiète-t-il à nouveau une troisième fois ? Serait-il moins bien loti que toutes les autres nations qui avaient reçu une terre ?

Lisons alors l'histoire de Caïn et Hevel. Le premier apporta une offrande de fruits de la terre, mais de mauvaise qualité. Hevel en revanche apporta les meilleures bêtes de son troupeau. D.ieu refusa celle de Caïn et accepta celle de Hevel, à la suite de quoi Caïn le tua : « Comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Hevel, et le tua » (Béréchit 4,3-8). Pourquoi cette précision « dans les champs » ? Car les frères s'étaient partagé le monde ; Caïn choisit la terre, et apporta son offrande de la terre, et Hevel choisit les biens mobiles, et apporta son offrande de bétail. Jaloux à cause de la non-acceptation de son offrande, Caïn dit à son frère : « La terre est à moi ; vole dans l'air et dégage. » L'autre rétorqua : « L'habit que tu portes sur toi est à moi, déshabille-toi. » Caïn chassa alors Hevel en criant : « Dégage de mon champ », et il le tua (Béréchit Rabba 22,7 ; Tanhouma Béréchit 9). Celui à qui D.ieu refuse son offrande est jaloux de celui que D.ieu agréé ; il

crainit qu'il soit béni et plus riche que lui. Il lui refuse alors le droit de posséder une terre, afin de pouvoir l'en chasser et le déposséder de ses biens. C'est ce que les nations firent souvent aux juifs. Voyant que lui et sa descendance seraient bénis de D.ieu, Avraham redoutait que les nations considèrent cela d'un mauvais œil, se réunissent et chassent les juifs chaque fois de leur terre : « D.ieu ! A quoi reconnaitrai-je que je la posséderai ? » D.ieu lui demanda alors de couper ces animaux en deux, et de placer les morceaux l'un vis-à-vis de l'autre. Il lui dit en allusion que les nations ne seraient pas si unies : lorsqu'une d'entre elles voudra dévorer le peuple juif, une autre s'y opposera.

L'empereur romain – l'impie Hadrien – constatant l'échec d'éliminer le peuple juif, dit à Rabbi Yéhochoua : « Elle est forte la brebis ! » Et Rabbi Yéhochoua de répondre : « Puissant est le berger qui la sauve des crocs de 70 loups » (Tanhouma Béréchit, Toldot 5 ; et voir aussi Yoma 69b). Bien qu'elle soit encerclée par toutes ces bêtes sauvages, dès qu'une d'elles se prépare à lui sauter dessus, le berger fait une allusion au loup d'en face, tout aussi intéressé à la dévorer, et celui-ci avance et montre ses crocs. Le premier agresseur recule, et ainsi en est-il de tous les 70. De cette manière lorsqu'un rapace voulut s'en prendre à un morceau, Avram le chassa, car il fallait maintenir l'équilibre entre les animaux malfaisants... Voilà le secret de la survie du peuple juif : dès que les musulmans s'apprentent à dévorer les juifs, les chrétiens, ennemis des premiers, s'en mêlent et les en empêchent... Les musulmans, ainsi que les chrétiens sont divisés entre eux : les chiites contre les sunnites, l'Iran contre l'Irak, les catholiques contre les protestants, les athées contre les croyants, les Etats-Unis contre la Russie... Mais il ne fallait surtout pas diviser les oiseaux, car il incombe aux juifs, comparés aux tourterelles et pigeons, de rester unis... et la promesse de la Torah est irrévocable.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham quitte 'Haran pour aller en terre de Kénaan sous l'ordre d'Hachem. Arrivé en Israël, le pays est frappé de famine, il descend donc en Egypte. Il passe un pacte avec Sarah, comme quoi elle est sa sœur.

Montée 2 : Sarah est prise par Paro. Ce dernier ainsi que son palais sont frappés par un ange sous l'ordre de Sarah. Paro réprimande Avraham pour son mensonge et il est raccompagné vers la sortie. Avraham s'installe dans le Sud d'Israël. Il retourne vers Beth Kel, enrichi.

Montée 3 : Lot permit à ses bergers de se servir dans les champs des Kénaanéens, puisqu'il était l'héritier d'Avraham et que la terre lui sera donnée. Ce "vol" provoque la séparation. Lot choisit de s'installer à Sédom. Hachem demande à Avraham de marcher dans la terre de Kénaan car elle lui sera donnée.

Montée 4 : La guerre éclate entre les 4 rois et

les 5 rois (parmi eux Sédom). Ces derniers perdent et Lot est prisonnier. Avraham va ensuite l'emporter contre les 4 rois et récupérer les prisonniers et les richesses. Malki Tsédék roi de Chalem (Chem le fils de Noa'h selon le Midrach) bénit Avraham.

Montée 5 : Avraham donna une part du butin à ses 318 "soldats" et rendit le reste au roi de Sédom. Hachem promet à Avraham une grande descendance.

Montée 6 : Hachem établit avec Avraham la fameuse alliance de "ben habétarim". Il lui annonce également l'exil égyptien. Avraham se marie avec Hagar, elle tombe enceinte puis commença à prendre Sarah de haut. Sarah la renvoya. L'ange la rencontra et la bénit. Ichmaël naquit. Avram s'appelle dorénavant Avraham.

Montée 7 : Hachem ordonne à Avraham de faire la Mila à 99 ans. Il lui énonce les différentes lois concernant cette Mitsva. Avraham s'exécute et fait la Mila à toute sa maison.

Pour dédicacer
un feuillet :

Shalshelet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...

1) De quelle manière les 4 rois (et leurs armées), contre qui Avraham guerroya afin de sauver Lot, sont-ils morts (14-15) ?

2) Il est écrit (14-18) : « Oumalki tsédék mélekh chalem hotssi lé'hem vayayine véhou cohen léel elyione ». Selon une opinion de nos Sages, qu'est-ce qui fit que Malki Tsédék (Chem) obtint le statut de Cohen ?

3) Il est écrit (12-8) : « Vayatek michame hahara ». À quel enseignement font allusion les "Sofei Tévat" de ces trois termes ?

4) Il est écrit (15-6) : « Véhéémine bachem, vaya'hchévéa lo tsédaka ». Quelle interprétation peut-on donner à ce verset qui atteste de l'humilité de Avraham ?

5) Quel heureux "kal va'homer" (raisonnement à fortiori) peut-on faire à partir de l'enseignement que nos Sages ont tiré des termes: « Dan anokhi » (15-14) ?

6) Quel est le Minhag observé dans certaines communautés, lors de la Brit Mila, au moment où le Mohel prononce 2 fois le passouk de Yé'hezkel (16-6) : «vaomar lakh bédamaïkh 'hayi...» ?

Yaacov Guetta



3-4 NOVEMBRE

PLUS FORTS ENSEMBLE

UN PEUPLE. UN COEUR. UN CHABBAT.

Halakha de la Semaine

De quelle manière peut-on laisser un non-juif cuisiner pour nous ?

- Selon la majorité des Richonim, il faudra que ce soit le juif qui mette le plat sur le feu, ainsi qu'il en ressort clairement du traité Avoda Zara 38 [Ramban, Ritba, Meiri, Ran, Torat Habayit 3,7 ; Rivach 514... Il est à noter que certains pensent qu'il suffit d'augmenter le feu, une fois le plat posé].

- Selon d'autres, il suffira que le juif allume le feu comme ce qui est indiqué pour le pain [Issour Veheter Haaroukh 43,9 et 43,10 au nom du Smak ; Kol Bo Siman 100].

En pratique, le Choul'han Aroukh (113,7) retient l'opinion majoritaire. C'est pourquoi, pour les Séfaradim, il sera impératif à ce que ce soit un juif qui mette le plat au feu, ou bien qu'il remue le plat avant qu'il soit cuit au tiers (ou encore que le juif allume le feu une fois que la marmite est déjà posée sur le gaz). Et ainsi rapportent l'ensemble des A'haronim Séfarades [Radbaz 1,3 ; Keneset Hagedola ot 8 ; Péri 'Hadach ot 13/16 ; Ben Ich 'Haï 'Houkat ot 18 ; Caf Ha'hayime ot 53...Et ainsi était la coutume à l'origine en Afrique du Nord : Voir Alé Hadass 21,24 ; Nahagou Haame ot 1 ; Emek Yéhouchoua 6,30 ot 7 ; Chemech Oumaguen Y.D 2,11 et 40 ; Voir aussi le Tevouot Chemech Y.D 79 d'où il ressort que les communautés Séfarades se trouvant dans les contrées Ashkénazes sont bien entendu concernées par cette mesure de rigueur (à l'encontre de ce qui est écrit dans le Mikhtav de Rav Y.Cohen (Voir Choulhan Mélahkim T.2 p.214)).

Quant aux Ashkénazim, la coutume est de se montrer indulgent [Rama 113,7 ; Voir toutefois Rachal/Gra ot 18/19 qui réfutent cette autorisation de l'allumage qui n'a aucune source dans le Talmud (Voir aussi Chakh ot 8).

Quoi qu'il en soit, il sera recommandé à ce que ce soit le juif qui mette le plat sur le feu même pour les Ashkénazim, ainsi tranche le Levouch 113,8 et le 'Hokhmat Adam 66,8 (si ce n'est en cas de force majeure)].

Dans le cas où la cuisson est effectuée par des non-juifs employés par un juif, et dans sa propriété (ex : restaurants...), certains autorisent même aux Séfaradim d'en tirer profit. Car il y a un Sfek/Sfeka (peut-être que les Sages n'ont pas décrété d'interdiction si la cuisson s'effectue dans la maison du juif; peut-être que l'interdiction ne prend pas effet si le non-juif agit en tant que salarié [Yebia Omer Y.D 9,6].

Malgré tout, la plupart des décisionnaires Séfarades sont d'avis que cela reste interdit même à posteriori, car certains pensent qu'on ne fait pas de Sfek/Sfeka contre le Choul'han Aroukh [Rav Péalime Y.D 3,9; Bichoulé Nohrime p.114 ; Choulhan Hameleh 64,8, et ainsi il en ressort du Zivhé Tsedek ot 31/Caf Hahayim ot 53]. Ou bien que le Sfek/ Sfeka ne serait valable que si on suppose que le Choul'han Aroukh se serait montré indulgent en présence des 2 Sfekotes réunis, ce qui ne semble pas être le cas ici [Or Létsion 2 p.12 ; Chemech Oumagen Y.D 2,11 qui prouve que c'est ainsi qu'il en ressort de l'agencement du Beth Yossef/Choulhan Aroukh].

Il est à noter que même selon l'avis indulgent, cela n'est pas une solution à faire à priori, car on n'a pas à provoquer intentionnellement un Sfek/Sfeka [Méene Omer 5,10 p.193 qui écrit que cette permission concerne ceux qui se retrouvent sur le fait accompli ; Sefer Choul'han Melakhim T.1 p.1083 au nom de Rav O.Yossef].

Enfin, il convient de préciser que selon la majorité des décisionnaires, l'interdiction du Bichoul Goy est également de vigueur lorsque le plat est cuit par des appareils électriques, car ainsi est l'habitude de cuire de nos jours [Halikhote Chlomo Pessah Perek 7 note 44 ; Chevout Yishak T.6 perek 6,1 ; Chevot Halevy 9,162 ; Chraga Hameir T.6 Siman 52,3...].

David Cohen

Aire de Jeu

Devinettes

1) Noa'h a partagé la terre à ses enfants. A qui d'entre eux a-t-il donné la terre d'Israël? (Rachi, 12-6)
2) Au travers de quel épisode dans la paracha découvre-t-on la beauté de Sara, ainsi que sa pudeur ? (Rachi, 12-11)

3) Pourquoi Lot a-t-il choisi de résider à Sodom ? (Rachi, 13-10)
4) Pourquoi Hachem ne s'est-Il pas adressé à Avraham durant une certaine période, et laquelle ? (Rachi, 13-14)
5) Quelle différence y a-t-il lorsque la Torah écrit « a'har » et « a'haré » ? (Rachi, 15-1)

Réponses aux questions

1) Lorsque Avraham s'apprêta à jeter du sable sur ses ennemis, ces derniers s'imaginèrent (par leur "koa'h hadimeyone") que ce sable était dangereux, et qu'il avait la propriété de brûler la peau et d'aveugler les yeux (comme le ferait le venin d'un serpent). Ainsi, rien que par l'odeur de ce sable lancé contre eux, ils furent pris de panique et périrent lors de cette guerre. (Yalkout Meam Loez du Rav Yaacov Kouli, p.296)

2) C'est le fait qu'il amena du pain et du vin. En effet, il est rapporté dans Yoma (71a) que quiconque donne à boire du vin à un Talmid 'Hakham, est considéré comme ayant versé des libations de vin sur le Mizbéa'h (d'autre part, en offrant un cadeau à un érudit en Torah, on est considéré comme ayant apporté les Bikourim au Temple. Voir Traité Ketouvt 105b).

Ainsi, Malki Tsédek (Chem) est donc assimilé au Cohen (ayant rempli ses fonctions au Temple) lorsqu'il présenta du vin et du pain au grand "Talmid 'Hakham" que fut Avraham. (Rav Chlomo Kluger)

3) Ces "Sofei Tévtot" (hé, kouf, même) forment l'un des 72 noms saints de Hachem : le Chem « hakame », ayant pour ségoula "de permettre à notre Mazal de s'élever, de s'agrandir" ("léhakime ète hamazal") !

Ainsi, Avraham (n'ayant pas encore eu le mérite d'avoir un enfant) décida de "transporter", kavyakhol de "déraciner" ("vayatek") sa tente vers un autre endroit (vers la montagne de Beit El), car comme l'enseigne le traité Roch Hachana (16b) : «Méchané makom, méchané Mazal !» ("Chèèrite Yaacov" du Rav Yaacov 'Haddad, Sefer imprimé à Djerba en 1941)

4) Le fait même d'avoir eu la possibilité

"d'avoir foi en D..." ("véhéémine bachem") est considéré aux yeux de Avraham, comme une tsédaka de l'Eternel lui ayant donné le "Daat" (la sagesse) de croire en Lui (à l'instar de cette notion bien connue : "Remercier Hachem de nous donner la possibilité et le privilège de Le remercier!"). ("Avodate Israël" du Rav Israël de Rodjine)

5) En disant juste ces deux mots ("Dan anokhi"), Hachem (qui parle peu, mais fait beaucoup) opéra de très nombreux et extraordinaires miracles (les dix plaies, la "kériyate yam souf"...) aux descendants de notre premier patriarche, lors de la sortie d'Égypte, période où "Il jugea" sévèrement Pharaon et son peuple ("dan anokhi").

On peut alors s'imaginer (à plus forte raison), compte tenu des nombreuses paroles proférées par la bouche de nos prophètes promettant au nom de Hachem notre délivrance finale, ô combien de miracles encore plus extraordinaires nous attendent lors de la venue du Machia'h. (Rav Saadia Gaon)

6) a. Le Beit Yossef écrit (lois de la Mila, Yoré Déa Siman 265) : En arrivant à la lecture du verset : « Vaomar lakh bédamaïkh 'hayi », on a le Minhag de donner à sucer à l'enfant (au "tinok hanolad") une tétine imbibée d'un peu de vin. Et le Beit Yossef de rajouter : « J'ai entendu qu'il est bien de former avec ses doigts le "Chem Chadai" lorsqu'on introduit cette tétine dans la bouche de l'enfant.

b. Le Yaabetz (Migdal Oz, Brékha Elyona hana'hal haassiri, ote 6) explique : On introduit d'abord ses trois doigts du milieu (pour former la lettre "chine" du "Chem Chadai"), puis juste son index (qu'on plie en formant la lettre "dalet" du "Chem Chadai"), et enfin son pouce (incarnant la lettre "youd" du "Chem Chadai"). ("Otsar Plaote Hatorah")

Réponses n°358 Noa'h

Enigme 1 : Tefilin chel Yad.

Accoudé le soir du seder.

Attaché le lacet gauche d'abord quand on noue ses chaussures.

Enigme 2 : Je serai piétiné par des bisons sauvages." Le roi est perplexe car si c'est vrai, il sera tué par des lions, ce qui rendrait la déclaration fausse. Si c'est un mensonge, il serait tué par des bisons sauvages, ce qui en ferait une vérité. Comme le roi n'avait pas de solution, il a dû laisser partir l'homme.

Enigmes

Enigme 1 : Quelle est la Massekhet la plus courte du Talmud Yérouchalmi?

Enigme 2 :

A l'époque, Monsieur X gagnait sa vie comme trafiquant de boissons alcoolisées. Ses clients lui apportaient l'orge et lui, fabriquait l'alcool. En guise de paiement, X gardait 1/10 du whisky produit. Un jour, Monsieur Y reçut exactement 1 litre de whisky après que X eut retenu sa part. Quelle quantité de whisky avait été produite à partir de l'orge de Monsieur Y, avant que Monsieur X ne prélève sa part ?

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Eliezer Zusha Portugal : l'Admor de Skulen

Rabbi Eliezer Zusha est né en 1897 du gaon et tsadik Rabbi Israël Avraham Portugal, qui fut Rav de plusieurs communautés en Russie. À la fin de ses jours, il était Rav de la ville de Skulen en Roumanie. Son père était déjà âgé à sa naissance, et il se consacra à lui et lui insuffla sa Torah et sa sagesse. À la mort de ce dernier, il avait 18 ans, mais malgré son âge tendre, les habitants de la ville le choisirent pour prendre la place de son père, car tout le monde voyait déjà qu'il était né pour la grandeur.

Avec sa nomination comme Rav, Rabbi Eliezer Zusha se consacra de tout son cœur et de toute son âme aux affaires de la ville, et se fit une renommée dans tous les environs. Il n'était pas simplement Rav de la ville, mais aussi berger de la communauté. Les Juifs aimaient et respectaient leur dirigeant et Rav pour sa grandeur en Torah, la bonté de son cœur et son amour d'Israël, un amour immense pour tout Juif, qu'il soit riche ou pauvre, talmid 'hakham ou parmi les plus simples du peuple. Le Rav de Skulen était doué de nombreuses qualités qu'il mettait au service de son travail saint, en particulier son intense sens de la musique. Tel le « chanteur aimable d'Israël », il composa de nombreuses mélodies que l'on chante avec ferveur jusqu'à aujourd'hui.

Quand il était jeune homme, on découvrit en lui une tendance à l'action. Il s'intéressait à tout ce qui touchait la communauté et aspirait à agir en faveur des valeurs saintes d'Israël. Il se consacra en particulier à l'éducation, fondant des écoles religieuses pour les enfants d'Israël. Il resta à

Skulen une vingtaine d'années, jusqu'à ce que les notables de la ville de Tchernowits viennent le trouver pour lui demander de venir dans leur ville, qui était un grand centre juif. Là, les rabbanim de la ville lui donnèrent la responsabilité de tout ce qui touchait à l'éducation religieuse. Le Rav de Skulen se consacra à ce travail de toutes ses forces, car son amour pour les enfants d'Israël était sans bornes. Dans ce poste, il trouva une satisfaction spirituelle et obtint une grande réussite. Il agit beaucoup pendant les années de sa vie, mais le plus beau fleuron de cette intense activité fut le dévouement qu'il montra pendant les années de la Deuxième guerre mondiale et celles qui suivirent.

Il était célèbre comme le premier dans le domaine de la sauvegarde, il ne craignait rien, et il était prêt à tout moment à donner sa vie pour n'importe quel Juif. Quand les Russes quittèrent la ville de Tchernowits et que les Allemands la conquièrent, ils donnèrent l'ordre que quiconque abriterait un soldat russe en répondrait de sa vie. Tout à coup, le Rav entendit parler de trois soldats juifs, que personne ne voulait abriter chez soi. Il les fit venir et les cacha dans son grenier, et lui-même leur apportait de la nourriture tous les jours, jusqu'à ce que les Russes reconquissent la ville. À ce moment-là, il y avait chez lui 40 orphelins qui dormaient dans la largeur du lit, alors que le Rav et la rabbanit dormaient par terre.

Il se conduisait modestement avec tout le monde. Avec son langage doux, il rapprochait les cœurs de la Torah et de la crainte du Ciel. Il était aimé de tous ceux qui entraient en contact avec lui, par sa délicatesse et sa noblesse naturelles. À la fin de la guerre, il se mit immédiatement à fonder des institutions pour les orphelins de l'Holocauste. Il sauva des milliers d'orphelins. Lui-même faisait vivre quelque 300 d'entre eux, qui l'appelaient tous « Abba ». Presque tous s'installèrent en Erets Israël et sont restés des Juifs pratiquants. De par

ces activités, le Rav connu des persécutions, à la fois des Allemands et des Russes. Plus d'une fois sa vie se trouva en danger, un jour on l'emmena même pour l'exécuter, et il fut sauvé des Allemands par miracle. Les Russes aussi l'emprisonnèrent plusieurs fois. Mais malgré tout cela, il n'interrompait jamais sa tâche sacrée.

En 1960, il arriva en Amérique, et finit par s'installer dans le quartier de Williamsbourg, où il établit son Beth Hamidrach. Il l'avait à peine ouvert qu'une foule commença à venir le trouver pour entendre la Torah de sa bouche. Très rapidement, sa maison devint un centre d'attraction, et beaucoup de monde se présentait tôt à sa porte pour lui demander conseil et écouter ses prières. Il pria avec un enthousiasme extraordinaire, très longuement. En Amérique non plus le Rav ne se reposa pas, il travailla de toutes ses forces pour sauver des Juifs qui étaient emprisonnés. Il fonda également en Erets Israël un réseau d'éducation appelé 'Hessed LéAvraham, qui compte aujourd'hui plus de 50 institutions. L'Admor de Skulen allait très souvent en Erets Israël et surveillait de près le développement des institutions d'éducation qu'il y avait fondées. Et jusqu'à ses derniers jours, il s'occupait de sauver des Juifs, de promouvoir l'éducation selon la Torah et d'accomplir des actes de générosité.

En 1982, le gaon et tsadik Rabbi Eliezer Zusha Portugal, l'Admor de Skulen, fut rappelé à D.ieu à l'âge de 85 ans. Des myriades de gens participèrent à l'enterrement, qui se déroula dans le quartier juif de Williamsburg à Brooklyn. Près de son Beth Hamidrach, de célèbres Admorim et rabbanim prononcèrent des oraisons funèbres. Pendant son enterrement, son fils, qui le remplaçait, lut son testament, dans lequel il appelait tous ses amis à poursuivre la sainte tâche à laquelle il avait consacré son âme.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, un ange annonce à Hagar suite à sa fuite, la future naissance d'un fils qu'elle devra nommer Ichmael. L'ange lui décrit le destin de cet enfant. Ainsi il lui dit : "il sera un homme sauvage, sa main dans tout (bakol) et la main de tous (kol) sur lui."

Que signifie cette expression semblant contradictoire ?

Le Divrei Chmouel répond : l'expression "bakol" (dans tout) est une expression utilisée pour parler d'Avraham comme il est dit : et Hachem bénit Avraham "bakol". Par ailleurs, le terme "kol" (tout) est attribué à Yaakov qui dira à Essav : j'ai "kol". Ainsi, nous comprenons les paroles de l'ange au sujet d'Ichmael de la manière suivante : sa main, sa force et son pouvoir, il les tiendra par le mérite du bakol, celui d'Avraham qui va intercéder auprès d'Hachem afin que lui aussi soit béni. Toutefois, Ichmael finira malgré tout par être maîtrisé par la main de Yaakov (kol) qui s'exercera sur lui.

G.N.

Birkat Mordekhai

Eliezer : L'art de nourrir l'âme et abreuver les esprits

La Torah évoque Eliezer en utilisant l'expression "Daméssék Eliezer" (Béréchit 15,2). Ce personnage central, le serviteur d'Avraham, est décrit comme le "vieillard de sa maison" et le "gouverneur de tout ce qui lui appartient". De surcroît, il se voit attribuer le surnom de "Damessek Eliezer". Selon le Targoum Onkelos, il était originaire de Damas, et d'après le midrach (Béréchith Raba 44,9), il avait poursuivi les rois jusqu'à Damas (Voir Béréchit 14,15). Le Talmud, quant à lui, fait usage d'un jeu de mots (notariqon) : Daméssék Eliezer – « il a puisé » (dolé) de la Torah de son maître et en a « donné à boire » (machké) aux autres (Yoma 28b), tel que le rapporte Rachi.

Pourquoi nos maîtres ont-ils spécifiquement choisi cette

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

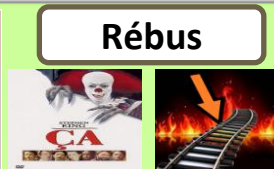
combinaison de mots ? N'aurait-il pas été envisageable d'opter pour d'autres termes, plus simples ou plus descriptifs, afin de décrire sa fonction par une autre formule ?

Cependant, il semble que ces deux mots traduisent de la manière la plus complète la nature d'Eliezer. Il est aisé d'imaginer l'étendue de sa connaissance de la Torah, de son éducation, de ses qualités et de son comportement, tous façonnés par sa résidence au sein de la demeure d'Avraham. Qui plus est, il n'a jamais quitté un instant son vénérable maître, conformément à ce que nos maîtres nous enseignent (Berakhot 7b) : "servir un érudit de la Torah et passer du temps en sa compagnie est plus grand que d'apprendre la Torah de lui". Il semble qu'Eliezer était, même sans effort particulier, emplî et comblé de toutes les qualités requises.

Cependant, il ne s'est pas arrêté là. Il ne s'est pas contenté de recevoir l'enseignement de son maître, il a également adopté une démarche

proactive envers Avraham, une démarche d'initiative. Eliezer "puisait", préparant une immense cruche, la suspendant à une corde longue et solide, et plongeant le récipient au plus profond de l'âme et de l'esprit de son grand maître. Il tirait sur la corde avec toute sa force pour remonter la cruche. Dès que celle-ci atteignait Eliezer, débordante d'eau vive, il n'attendait pas que les assoiffés sollicitent d'être servis, il prenait lui-même l'initiative de les abreuver directement. Eliezer puisait pour lui-même, goutte après goutte, mais servait les autres de toutes ses forces. Voici la signification de "dolé oumachké" (nourrir et abreuver). Aucune expression ne saurait mieux refléter la personnalité d'Eliezer que ces deux mots. Ils ont été fusionnés en un seul terme qui exprime mieux que tout autre la personnalité d'Eliezer, serviteur d'Avraham : "Damessek Eliezer".

Yonathan Haik



La Force d'une parabole

Avraham arrive en Egypte. Mais, connaissant les mœurs dépravées de ses habitants, il demande à Sarah de se faire passer pour sa sœur.

Le Ramban (12,10) dit que Avraham a fait ici une grande erreur dans sa démarche. Par son manque de Bitahone et la peur d'être tué, il a exposé sa femme à un grand danger. Il aurait dû compter sur la protection divine pour protéger sa famille. A cause de cette faute, sa descendance sera esclave en Egypte chez Paro.

Ce qui est étonnant demande le Maharal, c'est que lorsque Avraham va arriver chez les Pelichtim, il va de nouveau avancer le prétexte que Sarah est sa sœur (20,2). Pourtant, si c'était effectivement une faute, pourquoi Avraham utilise de nouveau l'argument qu'elle serait sa sœur. N'a-t-il pas entendu lors de brit ben Habéтарim qu'à cause de cela sa descendance serait esclave dans

une terre étrangère ! De plus, Itshak va également utiliser cet argument chez Avimelekh concernant Rivka, pour se protéger (26,7). L'erreur peut-elle autant se répéter ?

Pour comprendre cela, introduisons un grand principe concernant le bitahone. Nous savons que l'équilibre entre bitahone et Hichtadloute est assez délicat et dépend du niveau spirituel de chacun. L'homme doit constamment réfléchir s'il doit plus s'investir ou au contraire, rester confiant en Hachem.

Le verset dit dans Téhilim (121,5) : "Hachem est à ta droite comme une ombre protectrice". Les Sages expliquent : de même que l'ombre reflète l'image qu'on lui présente, ainsi Hachem se comporte avec l'homme, à l'image des actions de ce dernier. Celui qui réussit à avoir une réelle confiance en D..., sera sous une protection divine directe. Par contre celui qui s'en remet à des intermédiaires, Hachem le laisse dans les mains de ces intermédiaires.

Le Saba de Novardok doit l'image suivante : *Un homme hésite un jour s'il devait devenir cordonnier ou horloger. Il finit par décider de devenir horloger. Des années plus tard, un ami lui dit : tu as bien fait finalement de choisir ce métier, personne n'est jamais entré dans ton magasin pour faire réparer ses chaussures !* La réponse à cet insensé est bien sûr qu'une fois que l'on a choisi une voie, on se comporte avec nous d'après cette voie et pas une autre.

Ainsi, la 1ère fois qu'Avraham a fait preuve d'un excès de Hichtadloute, cela lui a été reproché. Par contre, par la suite s'étant embarqué dans une voie, cela n'était plus une erreur de cacher l'identité de Sarah mais bien le comportement qu'il fallait avoir. Itshak également suivra ce comportement sans que cela ne pose préjudice.

A l'homme de jauger quelle doit-être sa part d'effort et sa part de confiance en D... et s'efforcer de rester cohérent. (Yalkout Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chalom est un jeune homme qui se fait un devoir d'aller au Mikvé chaque veille de Chabat. Il connaît l'importance de cette Mitsva et combien ceci permet de lui apporter en Kédoucha et c'est pourquoi il ne manque pas un vendredi. Mais voilà qu'un vendredi matin, il se retrouve au Mikvé et au moment où il s'apprête à se tremper, il se rappelle qu'il a sur lui une certaine somme d'argent, 1800 Shekels, composée de 7 billets de 200 Shekels et 4 de 100 Shekels. Il jette donc un rapide coup d'œil à ceux qui se trouvent dans le Mikvé à ce moment-là et il n'y voit que deux personnes, un vieillard qui se prépare doucement et un jeune homme. Il se dit que vu leur tête, il ne risque pas grand-chose et va donc se tremper. Mais au moment où il se rhabille et qu'il vérifie sa poche, il découvre effaré que son argent a disparu. Il se demande qui a pu le voler dans l'enceinte d'un endroit conçu pour faire des Mitsvot et sûrement pas des Avérot. Il jette à nouveau un rapide regard et se rend compte que les deux personnes sont en train de se tremper. Il sait très bien que personne d'autre n'a pu rentrer dans le Mikvé pendant ce temps puisque la porte grince fortement et qu'il l'aurait entendue. Il décide donc d'aller vérifier dans leurs affaires si l'un des deux n'a pas pris « sans faire exprès » son argent. Il se dit que ce n'est sûrement pas la vieille personne et recherche donc tout d'abord dans les effets du petit jeune mais en vain. Il va donc chercher dans ses chaussures et là, stupéfaction, sous la semelle de ses chaussures, il découvre 7 billets de 200 Shekels ainsi que 4 billets de 100 Shekels. Il les glisse rapidement dans sa poche, finit de se rhabiller et s'enfuit du Mikvé. Mais une fois sorti, il se demande s'il a bien agi ? Il y a tout de même une toute petite probabilité qu'il s'agisse là d'une étonnante coïncidence et que l'argent appartienne en fait à la jeune personne.

Qu'en pensez-vous ?

On a déjà vu à de nombreuses reprises qu'on n'a pas le droit de faire sortir de l'argent d'une personne grâce à une présomption, il faut une véritable preuve. Mais le Sma nous enseigne que si quelqu'un a de grandes présomptions qu'un autre lui a fait quelque chose et qu'il lui a déjà pris de l'argent pour se rembourser, on ne le lui reprendra pas. Et cela même s'il n'a pas de véritables preuves. Cependant, le Chah et le Taz ne sont pas d'accord avec lui car comment peut-on prendre l'argent de son ami dans « le doute ». Mais le Piské Tchouvot apporte beaucoup de décisionnaires qui vont dans le sens du Sma et rajoutent même qu'il aura le droit Lehathila (à priori) d'aller chez son ami prendre quelque chose pour se faire rembourser. Il semblerait donc que Chalom a le droit de garder l'argent. Et même si certains décisionnaires ne sont pas complètement d'accord puisqu'il y avait dans la pièce une deuxième personne et qu'il n'a pas cherché dans ses affaires, le Rav nous enseigne que puisqu'il a trouvé les mêmes billets et qu'il y a de fortes probabilités que le vieillard qui se déplace lentement ne puisse avoir le temps de commettre ce larcin, on pourra considérer qu'il est presque sûr que le jeune homme est le voleur et que donc Chalom avait le droit d'agir de la sorte et se faire justice. Le Rav précise tout de même qu'on ne peut apprendre de ce cas pour d'autres car il est déjà arrivé de multiples fois où ce qui semblait évident n'était pas la vérité.

En conclusion, dans notre cas (et seulement dans celui-ci), Chalom avait le droit d'agir de la sorte et se faire justice tout seul.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 264)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Quant à Yichmael, je t'ai entendu ... il enfantera douze Néssiim (princes), et je le ferai devenir une grande nation" (17,20).

Rachi écrit "Douze princes : Ils disparaîtront comme des nuages."

Rachi avait une question : Pourquoi la Torah dit 12 princes et non 12 enfants ? Rachi répond que le mot prince qui se dit en hébreu Néssiim veut dire également nuage. Ainsi la Torah veut nous apprendre que les 12 enfants d'Yichmael disparaîtront comme des nuages.

Dans la paracha Hayé-Sara, lors de l'enterrement d'Avraham avinou, le passouk dit : " ils l'enterrèrent Yitshak et Yichmael ses fils ... » (25/9) Et Rachi d'écrire « de là nous apprenons qu'Yichmael à fait techouva et a donné préséance à Yitshak.. »

Nos Hakhamim disent un grand principe : ce qui se passa avec les Avot c'est ce qui se passera avec les descendants. Par conséquent, la Torah nous apprend donc qu'après qu'Yichmael ait été jaloux d'Itshak et qu'il voulait lui prendre sa place et toujours se montrer supérieur à Yitshak (voir Rachi 22/1) et après qu'Yichmael ait été très violent envers Yitshak «... Yichmael se disputait avec Yitshak sur l'héritage... et Yichmael prenait son arc et lui lançait des flèches » (Rachi 21/9), ce dernier fera techouva, reconnaîtra Israël, reconnaîtra la supériorité d'Itshak et de ses enfants le Am Israel et lui donnera la préséance comme Yichmael a finalement donné la préséance à Yitshak.

D'où la question qui se pose à présent :

D'un côté, la Torah nous dit qu'Yichmael disparaîtra comme un nuage, et d'un autre côté, la Torah nous dit qu'Yichmael fera techouva !!!

On pourrait proposer la réponse suivante :

Dans le Téhilim 83 David Hamelekh dit « car voila tes ennemis s'agitent en tumulte et ceux qui te haïssent lèvent la tête. Contre ton peuple ils complotent des secrets... Ils disent rayons-les des nations que le nom d'Israel ne soit plus mentionné. Car d'un même cœur ils prennent des résolutions contre toi ils concluent une alliance : les tentes d'Edom et les Yichmaélites».

Alors David Hamelekh demande à Hachem « Fais-leur comme ce que Tu as fait à Midyan...car ils ont dit : Prenons possession des demeures d'Hachem. Mon D.ieu, fais d'eux comme un tourbillon de poussière comme de la paille emportée par le vent... » Et ensuite David hamelekh dit «... et ils rechercheront Ton nom Hachem... ». Que les commentateurs (Metsoudat David...) expliquent, suite à leurs punitions ils regretteront leurs actes et chercheront Ton nom. En d'autres termes, ils feront techouva. Et là, David Hamelekh continue et dit une chose incroyable : « qu'ils soient confondus, terrifiés à jamais saisis de honte et perdus ». Que les commentateurs expliquent : leur demande de techouva ne sera pas acceptée et ils seront terrifiés et auront honte pour l'éternité.

Ainsi, on pourrait répondre à notre question :

Effectivement, à la fin, Yishmael fera techouva mais au vu des atrocités commises, sa techouva ne sera pas acceptée et tous les descendants d'Yichmael disparaîtront comme un nuage.

On pourrait conclure par la remarque suivante :

La mission d'Yichmael étant comme son nom l'indique, à ce que les bnei Israël soient écoutés d'Hachem, c'est-à-dire qu'Yichmael est un pion qu'Hachem utilise pour pousser les bnei Israël à prier de tout leur cœur et qu'ainsi Hachem les écoute. Yichmael met les bnei Israël dans des conflits humainement insolubles afin que n'ayant plus de solutions ils se tournent vers Hachem.

Yichmael provoque des guerres avec les Bnei Israël d'une manière où les armes les plus sophistiquées ne peuvent apporter de réponse efficace et durable, afin que les bnei Israël abandonnent le kohi veotsem yadi (le fait de compter sur sa propre force) et disent on ne peut s'appuyer que sur Hachem.

En effet, le Nefesh hahaim demande : le but de la galout est de réparer les avérot (en particulier celle de la haine gratuite qui est la cause de la galout) mais d'un autre côté, le fait d'être en galout peut provoquer au contraire d'ajouter des avérot et des querelles. Alors comment s'en sortir ? A cela, répond le Nefesh HaHaïm, si tel est le cas, Hachem mettra en place un haman en Iran pour menacer Israël et leur faire des guerres ce qui amènera les bnei Israël à la techouva et l'unité. Lors d'une guerre, nous devons nous renforcer et en particulier dans la émouna et de ne pas avoir peur. En effet, la Tora interdit d'avoir peur lors d'une guerre car la peur est contre-productif. C'est une arme du yetser hara, c'est la pire des impuretés. La peur entraîne et attire la mort et la défaite et au contraire c'est le fait de ne pas avoir peur qui assure la protection comme le promet le Ramban (Mélakhim 7,15) : que tout celui qui combat sans peur s'en sortira sans aucune égratignure.

Ainsi, plus vite nous ferons techouva, plus vite nous lèverons nos yeux vers Hachem et prierons de tout notre cœur, plus vite nous proclamerons la royauté d'Hachem et demanderons la gueoula avec la venue du Machia'h, plus vite on s'unira d'une unité totale comme un seul homme et un seul cœur, plus vite on réalisera qu'on ne peut s'appuyer que sur Hachem. Alors les enfants d'Yichmael deviendront inutiles et Hachem les punira pour leurs atrocités et se réalisera ce que dit Rachi que les enfants d'Yichmael disparaîtront à tout jamais comme un nuage.

"Sache que l'homme doit passer sur un pont très étroit, le principal et l'essentiel sont de ne pas avoir peur du tout" (likouté moharan 48, 2, 7).

"...Et tout celui qui combat de tout son cœur **sans peur** avec l'intention de sanctifier le nom d'Hachem, il est assuré qu'il n'aura aucune blessure et qu'il ne lui arrivera aucun mal et il méritera de construire une famille en Israël et il possèdera une quantité de mérite pour lui et ses enfants pour l'éternité et il méritera le Olam haba" (Ramban, melakhim 7,15).

Mordekhai Zerbib